

Diane ne répondit pas, mais un cri sourd, ressemblant au râle d'un mourant, s'échappa à travers sa gorge aride.

Le comte de Bernac enleva la jeune fille et la porta, à demi inanimée, jusque sur le seuil d'une pièce voisine dont il ouvrit lui-même la porte.

—Voici votre père, continua-t-il, en laissant glisser à terre son précieux fardeau et en désignant du geste l'entrée du Châtelet, à la porte duquel se pressait la cavalcade qui venait de traverser le pont.

Rentrez dans votre chambre, il ne faut pas qu'il vous voie, car s'il vous voyait, Diane, il voudrait connaître la cause de vos larmes, et s'il la connaissait, il serait forcé de me poursuivre, sous peine d'être accusé lui-même du crime que l'on m'impute.

—Oh ! fit la jeune fille en se soutenant à peine, c'est donc là, Henri, ce grand secret que vous deviez me confier ?

—Oui, Diane, et vous voyez que vous seule pouviez l'entendre. Maintenant, ma vie et ma mort sont entre vos mains... Vous êtes l'arbitre souverain de ma destinée...

Le bonheur pour tous deux ou la mort pour moi par la main du bourreau...

Réfléchissez, Diane ! vous avez jusqu'à la nuit prochaine !

Et sans attendre la réponse de la jeune fille, dégageant ses vêtements que la pauvre enfant tenait d'une main défaillante, il referma la porte de la chambre de Diane, traversa d'un bond le salon et s'élança au dehors.

—Elle partira ! murmura-t-il en posant le pied sur la première marche de l'escalier, qu'il s'apprêtait à descendre. Elle partira ! répéta-t-il, tandis qu'un éclair de triomphe illuminait son oeil noir. Elle partira !

Par la mort ! je l'enlèverais plutôt de force, mais l'amour la conduira seul !

Ah ! je crois qu'enfin le jour du triomphe va luire !

Cornes du diable ! si Humbert n'est pas content de moi, il sera difficile !

Et maintenant, mon cher prévôt, mon excellent ami, vous pouvez vous défier de moi tout à votre aise ! Vous êtes un fin renard, mon très-cher, mais vous n'êtes pas de force encore à lutter avec moi !

Ventre sans-gris ! si Catherine a dit vrai, la nuit sera heureuse !

Un bruit sourd, qui retentit alors au-dessous même de l'escalier, annonça le passage sous la voûte d'entrée de la cavalcade, dont la venue avait si subitement terminé l'entretien de Diane et du comte de Bernac.

Henri se pencha sur la balustrade en bois sculpté.

La rougeâtre clarté des torches qui envahit aussitôt le vestibule, le piétinement sonore des chevaux, le pas lourd des archers, le grincement de la porte massive, tournant sur ses gonds pour se reformer, indiquèrent l'arrivée du prévôt et de sa suite dans la cour intérieure du grand Châtelet.

Henri descendit lentement.

Durant les quelques secondes que le comte de Bernac mit à franchir les degrés aboutissant à la cour intérieure du bâtiment, une métamorphose complète sembla s'opérer en lui.

Le front calme, la bouche souriante, la tournure dégagée, il s'avança vers le prévôt qui venait de descendre de cheval, avec cette aisance, cette élégance, qui paraissait lui être propres.

Derrière M. d'Aumont se tenait le lieutenant civil, à la tête d'un peloton d'archers.

Au centre de ce peloton, quatre hommes, les mains attachées derrière le dos, demouraient stationnaires.

—Ma foi ! mon cher prévôt, je commençais à craindre que vous ne revinsiez pas, dit le comte en tondant ses deux mains à M. d'Aumont.

Celui-ci répondit au geste affectueux du gentilhomme, mais avec une contrainte évidente.

—Vous avez vu madame d'Aumont ? demanda-t-il.

—Non. Madame d'Aumont est toujours auprès de Sa Majesté. Il paraît que la reine Marie a le bon goût d'affectionner tendrement sa nouvelle dame d'honneur.

C'est d'un excellent augure pour votre avenir, mon très-cher ami.

—Je le souhaite, répondit M. d'Aumont dont le front assombri dénotait la préoccupation profonde.

—Mais, j'ai eu l'honneur d'entrevoir mademoiselle Diane, ainsi que vous m'en aviez octroyé permission.

Je dis entrevoir, car votre charmante fille semblait fatiguée, et après quelques minutes d'un entretien que j'ai trouvé bien court, je vous le jure, elle m'a demandé la permission de rentrer dans ses appartements.

Demeuré seul, je vous ai attendu, ne voulant pas quitter le Châtelet sans vous serrer les mains et, ajouta M. de Bernac en baissant la voix, savoir quel avait été le résultat de votre expédition.

—Il a été tel que vous-même sembliez le prévoir, répondit le prévôt en secouant la tête.

—Ainsi le capitaine La Chesnaye...

—Possède décidément le don d'ubiquité, car il est à la fois partout et cependant on ne peut le trouver nulle part.

—Bref ! vous avez fait buisson creux, comme disait messire Jacques de Fouilleux.

—Pas tout à fait cependant, à défaut d'un solitaire, j'ai forcé des ragots, répondit M. d'Aumont en désignant de la main les quatre personnages placés au milieu des archers.

A cet instant même, une division s'opérait dans le groupe indiqué, par suite des ordres que venait de donner le lieutenant civil.

Trois des prisonniers, conduits par quelques soldats, se détachèrent de la masse et traversèrent la cour, passant sous les yeux du prévôt de Paris et du comte de Bernac.

Ces trois prisonniers étaient Rougegorge, Jean sans Rate et Laurent.

Tout en paraissant examiner avec attention ceux que lui désignait le prévôt, Henri ne quittait pas de l'oeil la physionomie sévère de M. d'Aumont :

—Les rapports étaient exacts, pensa-t-il. Ce digne prévôt n'est plus le même qu'il était avec moi il y a deux heures.

Cordieu ! je crois que la grande partie va enfin commencer. Mais du diable ! si je ne lis pas toujours dans son jeu aussi clairement que je le fais en ce moment.

Et sans quitter cet air d'insouciance railleuse qui seyait à merveille à sa physionomie fine et expressive, le comte se retourna vers M. d'Aumont.

—Sont-ce donc des complices de La Chesnaye ? demanda le jeune gentilhomme en indiquant les trois prisonniers.

—Je le crois, répondit M. d'Aumont.

—Alors, ils seront pendus ?

—Haut et court !

—Ma foi ! ils le méritent bien, car il est difficile de contempler plus hideuse face que chacune de ces trois abominables figures.

Les trois espions, dont la trahison envers La Chesnaye avait